

6 mai 1903

Reçu le 5. Gonzague me communique directement le Messenger, car je suis bien à Valenciennes, mais ainsi que l'a deviné Marie, pas encore installé chez moi. Je suis provisoirement chez mes beaux-parents, où il ne fait pas très gai, comme vous le pensez bien, avec le vide qu'y laisse la mort si peu prévue de Madame Dècle. A cette occasion, Marie a reçu de tous mes frères et sœurs et de la famille des témoignages d'affection qui lui ont été bien sensibles. Cette affection, elle vous la rend bien, et ce sont pour nous de bons moments que ceux où nous parlons ensemble de l'un ou l'autre d'entre vous. La lecture du Messenger de chaque mois, - ou plutôt de chaque numéro un peu irrégulier du Messenger, - nous en donne une occasion précieuse. Chaque fois nous faisons ainsi notre petit voyage à Buzy, à Brévilly, à Pouancé, pour ne citer que les plus éloignées des colonies détachées de St Saulve. Il va sans dire que ce petit voyage en imagination ne rend que plus vif le désir de passer à la réalité, et c'est surtout pour Buzy que ce désir est vif, car à tous les attraits du voyage se joint de ce côté l'attrait du nouveau. Mais... sera-ce pour cette année ? Pas pour Marie sûrement, et pour cause. Pour moi ? Mon service à l'armement, loin de faciliter les permissions, les rend bien plus difficiles. Mon prédécesseur n'a pas pris une seule permission de plus de 4 jours en 2 ans ½. Je compte bien être moins réservé, mais quand on n'a personne pour vous remplacer, c'est toujours moins commode. Enfin, si tout va pour le mieux, peut-être vers la fin de septembre, pourrai-je songer à une petite équipée de ce côté. Dieu sait si cela me tente !

Henri vous a dit un mot de la mort très édifiante de Mme Dècle. Je ne puis m'empêcher de vous dire que Marie avait raconté à sa grand-mère les derniers instants de papa, et que plusieurs fois, Mme Dècle s'était écriée : *“Quelle belle mort ! que c'est beau de mourir ainsi.”* Elle avait fait ses Pâques<sup>1</sup> trois ou quatre jours avant de tomber malade. Elle a reçu l'extrême onction en pleine connaissance deux jours avant de mourir. C'était au milieu de la nuit. Elle délirait depuis plusieurs heures. Monsieur Dècle père, éreinté, était allé se coucher de très bonne heure et dormait profondément. Très inquiets, nous avons envoyé chercher le prêtre (l'abbé Mériaux) et le docteur Margerin. À peine Mr Mériaux était-il entré dans la chambre de la malade, qu'elle recouvra subitement sa pleine connaissance, se confessa, puis demanda qu'on réveillât son mari et que toute la famille assistât à l'extrême onction. Aimée seule n'était pas là. Madame Dècle dit qu'elle pensait bien à elle et qu'on le lui dît. Quant à Madeleine, elle ne voulut pas qu'on la réveillât. *“Laisse-la dormir, dit-elle à Marie, elle est trop jeune. Mais tu lui expliqueras plus tard comment sa bonne maman est morte.”* Après avoir reçu l'extrême onction,

---

<sup>1</sup> Faire ses Pâques = se confesser et communier au moins une fois par an pour un catholique, de préférence au moment de Pâques. Un des commandements de l'Eglise.

elle dit très intelligiblement : *“J'espère”* Puis elle ajouta : *“Si j'ai parfois manqué d'indulgence ou de patience, j'en demande pardon à tous.”* Elle appela sa bonne et lui dit : *“Jélie, j'ai quelques fois été peu patiente avec vous. Ne m'en veuillez pas.”*

Quant à Monsieur Dècle père, il a été admirable d'énergie, de résignation, priant constamment et disant à sa femme : *“ Si tu pars ce ne sera pour nous qu'une séparation de quelques jours.”*

A 7 heures, le prêtre a apporté la communion. La malade avait encore toute sa connaissance qu'elle a gardée jusqu'au lendemain à midi, c'est-à-dire jusqu'à l'agonie. La grande préoccupation de ses derniers moments a été que sa fin ne retardât pas le mariage d'Amélie. Elle a voulu qu'on télégraphiât au fiancé qu'elle ne connaissait pas, car le mariage n'était décidé que depuis très peu de jours. Le jeune homme, qui est médecin à Paris, a donc assisté aux derniers instants.

Le mariage se fera, suivant la volonté formellement exprimée par Mme Dècle, vers le milieu de juin.

J'espère que Mme Collette continue de se remettre, ainsi que Monsieur Henry père, et que nous ne recevrons de ce côté que des bonnes nouvelles.

Puisque l'idée d'écrire alternativement à Louise paraît approuvée par ceux qui en ont fait mention, je proposerai qu'on la précise, et que notre sœur directrice décide que celui ou celle dont c'est le tour mettra simplement au Messenger sa signature avec la mention : *“Écrit à Louise”* A moins que celui-là ou celle-là ne dispose d'assez de loisirs pour ne pas priver le Messenger de sa prose.

Amitiés et baisers à tous

Reçu le 5  
Expédié le 6.